



le 14/09/2011

Direction artistique :
Martial ANTON
Daniel CALVO-FUNES

22, route de Kergoat
29180 Quéménéven
02 98 73 62 29
tro-heol@club-internet.fr

www.tro-heol.fr

SAISON 11/12

**Mon père, ma
guerre**
NOUVELLE VERSION

SPECTACLE TOUT PUBLIC
théâtre et marionnettes
Scolaires : à partir de 12 ans

Mise en scène **Martial Anton** et **Daniel Calvo Funes**
Texte (commande d'écriture) **Ricardo Montserrat**
Création musicale **Thomas Girardin**



photo C RDL

DOSSIER DIFFUSION COMMUNICATION

Contact **Laurence Kœnig > 06 47 85 84 89**

La compagnie Tro-héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne,
le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du Finistère et la commune de Quéménéven



théâtre et marionnettes

direction artistique : **Martial ANTON** et **Daniel CALVO FUNES**

SAISON 11/12

Mon père, ma guerre

NOUVELLE VERSION

SPECTACLE TOUT PUBLIC

théâtre et marionnettes

Scolaires : à partir de 12 ans

Mise en scène **Martial Anton** et **Daniel Calvo Funes**

Texte (commande d'écriture) **Ricardo Montserrat**

Création musicale **Thomas Girardin**

Avec **Daniel Calvo Funes**, **Leonor Canales**, **Sarah Floch**

Musiciens sur scène : **Thomas Girardin** et **Vincent Guerin**

Scénographie *Conception* **Martial Anton**, **Daniel Calvo Funes** et **Michel Fagon**

Fabrication **Michel Fagon** *Automatismes* **Yves Rollot**

Régie son **Stéphane Le Roy** et **Clément Braive**

Marionnettes **Alexandra-Shiva Mélis** et **Daniel Calvo Funes**,

à partir des dessins de **Juan Perez Escala**

Masques **Alexandra-Shiva Mélis** et **Juan Perez Escala**,

conseillère technique : **Rosario Alarcon**

Costumes : **Charlotte Pareja** et **Maryvonne Loury**

Création lumière : **Michel Fagon** et **Martial Anton**

Travail sur les rythmes flamencos : **Fernanda Cabral** Conseillère pour le jeu masqué :

Leonor Canales Conseillère maquillages et coiffures : **Magalie Roux** Conseiller son : **Gaël**

Witkowski (L'Archipel, centre culturel – Fouesnant-les-Glénan)

Administration **Véronica Gomez**

Diffusion, communication **Laurence Kœnig**

Assistante administrative **Julie Fauglas**

Photos : **Martial Anton**, **Jean Henry**, **Alain Szczuczynski**, **Christophe Raynaud de Lage**

Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la création du Centre national du Théâtre.

du soutien de l'aide à la production et la diffusion du fonds  Théâtre et du soutien de l'ADAMI.



la culture avec
la copie privée



Coproduction le TJP de Strasbourg - Centre dramatique d'Alsace, L'Archipel, centre culturel – Fouesnant-les-Glénan.

Avec le soutien de l'Arthémuse, centre culturel – Briec, Le Triskell, centre culturel – Pont-L'Abbé

Remerciements à la MPT de Kerfeunteun – Quimper, Très Tôt Théâtre – Quimper, Le Festival Marmaille – théâtre Lillico et La Paillette – Rennes

La compagnie Tro-héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la commune de Quéménéven



photos JH

Mon père, ma guerre

Cela se passe en Espagne, après la guerre civile qui déchira le pays et établit Franco au pouvoir, pour de longues années d'oppression. C'est en Espagne mais cela pourrait être ailleurs ...

C'est l'histoire de la Niña petite fille espiègle et curieuse. Son père est au maquis, mort peut-être ? Sa mère est restée seule. Le fils a été enlevé par la Phalange. Il reste la Niña qui comble comme elle peut le chagrin de sa mère par ses rires et sa joie. Mais qui est cet homme qui semble réapparaître parfois, son père est-il vraiment mort ?

Qui sont ces figures étranges et grimaçantes qui surgissent soudain et l'arrachent de son insouciance ? Est-ce le fruit de son fantasme ? La Niña grandit et avec elle son désir d'en savoir plus et de rompre le silence.

S'inspirant de l'histoire familiale de Daniel Calvo-Funes, « Mon père, ma guerre » convoque un imaginaire choral, visuel et sonore, où pulsation, musique sur scène et rythmes flamencos viennent tisser une partition à plusieurs voix avec les mots, le jeu des comédiens et la scénographie. Marionnettes et masques, fantastiques ou attachants, et machineries démesurées y entrent en résonance.

« Mon père, ma guerre » fait émerger de l'ombre, la mémoire enfouie et redonne dignité et souffle à l'esprit de liberté. Tro-Héol y renouvelle son langage dans une orchestration de caractère où la vitalité de l'humain émerge d'une terreur oppressante. Entre évocation et imaginaire, la compagnie extrapole le réel pour mieux le faire ressentir.

Ce n'est pas un récit autofictionnel ni historique qui se joue sur ce plateau de théâtre mais sa réécriture dramatique commandée à l'écrivain Ricardo Montserrat qui écarte toute vérité exacte et toute reconstitution réaliste des faits. Mon père ma guerre est une histoire familiale transcendée, transfigurée en conte cruel et fantastique.

« Dans ce conte où les enfants sont des marionnettes _ le jouet d'un destin qui les dépasse _ le cauchemar n'est jamais loin des moments doux.

La terreur surgit toujours sous les traits de personnages ricanant, le Mal sous leurs masques grotesques.

Sur le plateau, sept bras articulés actionnent la terreur comme au service d'une monstrueuse phalange. Et deux musiciens en fond de scène jouent la musique d'un flamenco qui va et vient dans la lumière, claquant dans ses pas et se mains la passion, l'amour, la mort, la douleur, la fureur. » Nathalie Chifflet DNA 27 mars 2011



théâtre et marionnettes

direction artistique : Martial ANTON et Daniel CALVO FUNES

SAISON 11/12

Mon père, ma guerre

NOUVELLE VERSION

- Création octobre 2010
- Saison 10/11
- **Résidence et évolutions scénographiques été 2011**
- Saison 11/12 NOUVELLE VERSION

Après une saison, à l'écoute et en dialogue avec les différents points de vue recueillis sur ce spectacle, il nous a semblé nécessaire d'apporter des modifications à la mise en scène et à la scénographie de *Mon père, ma guerre*, pour que soit mieux entendu l'appel à la résistance et à la joie que porte la Niña.

Cette remise en chantier, profonde, sincère et originale, qui prolonge et approfondit notre démarche créative, a été entreprise lors d'une résidence de 10 jours à l'Arthémuse, centre culturel de Briec début septembre 2011.

Il en résulte aujourd'hui une nouvelle version plus claire, raccourcie, à la progression évidente, où l'émotion des relations humaines est renforcée et où, au fil des péripéties, l'étau se resserre jusqu'au dénouement vers la luminosité de la liberté retrouvée.

Tout en conservant l'originalité de ce spectacle : mêler rythmes flamencos et musique contemporaine, jeu masqué et marionnettes, machinerie automatisée...

Mon père, ma guerre renforce son parti pris de conte fantastique, et offre la vision du parcours semé d'embûches, de péripéties et d'épreuves d'une petite fille embarquée dans un contexte familial et historique complexe et violent, où sa seule nécessité est de conquérir son espace de lumière, de liberté et de dignité.

C'est cette nouvelle version que nous vous invitons à découvrir à Charleville-Mézières et au fil de cette saison.

C'est cette démarche que nous vous proposons de recevoir et d'accompagner.

Martial Anton et Daniel Calvo Funes
septembre 2011

Le texte

SYNOPSIS

Quand la guerre est finie,
Les pauvres en meurent encore
Des années après, les pauvres en meurent encore.

Quand la guerre est finie,
Les pauvres racontent l'histoire des morts.
Dans leur cœur, dans leur âme, ils la racontent encore. »

Dans la grande misère et la guerre, le père et la mère s'accrochent à leur amour.
Deux enfants en naissent, une fille et un fils, jumeaux.
Mais une ombre surgit et les contraint à livrer leur fils, pour survivre.
Le père est parti se battre et ne revient pas.
Alors, la niña se chante des refrains et s'invente un ami : un chat, sa conscience, son âme.
La niña grandit et parle dans la nuit à son père. Mais l'ombre de La Phalange le cherche aussi et les surprend.
La Phalange poursuit la niña et lui arrache son secret. Le père est fait prisonnier.
La fillette perd son âme et donne sa langue ... au chat.
Muette, elle est placée comme servante chez le Seigneur. Là, elle découvre enfin son frère.
Ensemble, ils s'obstinent à attendre le retour du père,
Lui choisira l'exil pour résister. Elle résistera pour que la vie continue ici aussi.



Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la création du Centre national du Théâtre,
du soutien de l'aide à la production et la diffusion du fonds
et du soutien de l'ADAMI.



SACD Théâtre



la culture avec
la copie privée

Il a été sélectionné par le cercle des lecteurs du **Théâtre National Populaire de Villeurbanne** (direction Christian Schiaretti) où il a fait l'objet d'une lecture publique en avril 2010.

Le texte est édité aux éditions Emile Lansman (nov 2010).

www.lansman.org

ÉCRITURE

En cherchant la collaboration d'un auteur, pour coucher sur papier ces questionnements et les confronter, les enrichir avec une écriture singulière, une sincérité et le souffle d'un vécu, nous sommes tombés sur les traces de l'univers poétique et engagé de **Ricardo Montserrat**, qui, dès les premiers instants nous a fait part de tout son intérêt et de son enthousiasme pour le projet.

Ricardo Montserrat :

Quand Martial Anton et l'andalou Daniel Calvo Funes me demandent d'écrire pour Tro-Héol, je viens juste d'écrire "ça", à partir du témoignage d'une vieille Andalouse, pour *Siempre*, spectacle de rue sur l'exil :

A la fin de la guerre, ils font défiler les femmes, la main droite levée, les cheveux rasés, ne leur laissant qu'une mèche peinte en rouge. Ils les obligent à passer devant la prison, pour que leurs maris emprisonnés voient "comme elles sont belles". Je revois ces femmes, leur petit bouquet rouge sur la tête. J'ai dix ans. Je cherche ma mère, visage après visage. Ta maman n'est pas là, va-t-en vite, cours ! Elle n'y est pas. Ma tante l'a cachée. La nuit, ils cognent à la porte. Ils crient des choses sales. Moi, je suis timide, je n'ose pas répondre. Mon grand-père est mis en prison parce que mon père n'est pas là. Je lui apporte à manger par une fenêtre. Il y a du sang jusqu'à mi-hauteur du mur. On dirait un abattoir, tellement ils saignent du nez et des oreilles. Une voisine est avec moi. Elle regarde à son tour par la fenêtre, elle ne voit pas son père. Je l'aide à grimper par-dessus le mur. Son père est attaché à une chaise, ils sont en train de le battre. Ils sont quatre. Ils ne s'arrêtent que lorsqu'il s'évanouit. Ses camarades lui ôtent sa chemise pour le laver. La peau reste collée au tissu. Puis au mari de la cousine à ma mère, ils lui cassent les jambes. Les femmes se rassemblent autour de la prison pour réclamer que cesse le massacre. Mais le massacre continue. Quand on libère Grand-père, seul un gitan sort avec lui. Tous les autres ont été battus à mort.

Je sais avant même que Daniel me le dise ce qu'il veut que j'écrive. Je prends peur, moi qui porte le nom d'un jeune mort. Je lui écris l'histoire d'un petit garçon qui apprend à effacer les mauvais souvenirs. Daniel ne veut pas effacer. Il revient à la charge. Il me raconte des lambeaux de son histoire perdue. Les souvenirs qu'on n'a pas laissés des trous dans l'âme. La sienne est pleine de courants d'air. Mais il reste assez de chair à vif pour écrire. Alors j'écris son histoire. Celle d'une petite fille. Toutes les histoires sont des petites filles que dévorent les loups. Mais cette petite-là ne se laisse pas faire, elle est née d'une grande Histoire... d'amour. Quand il ne reste plus rien, il reste l'amour. La haine est la défaite de l'imagination, écrivait G. Greene. L'amour est sa victoire. Tro-héol est une victoire de l'amour. Rien de ce qui est arrivé n'est irrémédiable.

Extrait

LA NIÑA : Papa, viens dire à Maman que tu n'es pas mort !
je n'ai rien fait.
Je n'ai rien dit.
Papa, pourquoi tu ne réponds pas ?
LE CHAT : Moi je sais.
LA NIÑA : Pourquoi ?
LE CHAT : Tu donnes ta langue au chat ?
LA NIÑA : Dis-moi d'abord.
LE CHAT : Ta langue d'abord.
LA NIÑA : Prends-la !
LA NIÑA : ...
LE CHAT : Maintenant, tu pourras parler autant que tu veux, personne n'en mourra.
Tu retrouveras ta langue quand il le faudra.



Photo JH

maman, une prison

**A quoi servent les mots
quand la bouche meurt de faim
le ventre de peur
la peau de froid**

**A quoi sert le mot faim
S'il n'est plein d'abricots
Le mot ventre si un bébé ne lui tend pas la peau
Le mot peau si aucune brise ne la caresse**

**Autant chuchoter avec le vent
Grincer avec la porte
Claquer avec le linge et la fenêtre
Rire avec la pluie et le ruisseau**

**Les feuilles frémissent
Frissonne l'espérance que demain
Les mots auront à dire
Les mots tiendront parole.**

Mais demain n'est pas un mot.

Ricardo Montserrat

MISE EN SCÈNE

pages en cours de réactualisation

Un conte baroque et fantastique où la résistance triomphe de l'oppression



Mon père ma guerre s'est d'emblée imposé comme un projet ambitieux mêlant différentes formes d'expression scéniques et sonores, et où la marionnette prend sa place parmi ces différents éléments.

Différentes matières et composantes musicales, corporelles et plastiques nourrissent la force particulière et profonde du propos et se mêlent dans un univers à plusieurs voix.

Photo MA

SCÉNOGRAPHIE et LUMIÈRE

La scénographie définit l'espace concentré du drame et de l'intimité familiale écartelée entre amour et oppression.



photo C RDL



photo C RDL

Le jeu Notes de mise en scène par Martial Anton (juillet 2010)

Ce spectacle est joué par un comédien, deux comédiennes manipulateurs, prenant en charge un ou plusieurs personnages, et deux musiciens.

La disposition à vue des accessoires et des changements de personnages va de paire avec une présence en continu des interprètes, pris dans l'étau du décor et de l'histoire.

Il s'agit là de créer un sentiment d'oppression, où l'échappatoire de l'enfance et du rire est présent par bribes, faisant ressentir par contraste la présence menaçante et épiante.

Le récit se déroule inéluctablement, en même temps que la conscience de la Niña s'éveille. Elle met à nu la face cachée des personnages et interroge les mémoires.



Le jeu se déploie en plusieurs registres selon les tableaux et les personnages, faisant se juxtaposer une parole au présent, les personnages pris dans leur quotidien ou dans l'étau du drame, les représentations de la Phalange, du pouvoir fasciste _ où le travail des masques et des costumes prend toute sa mesure _ et la présence des marionnettes qui ouvre les possibilités d'interprétation.

Les costumes complètent ce travail en jouant du contraste entre le dénuement et la démesure de certains personnages et situations.

Les marionnettes et masques

L'univers des masques et des marionnettes a été inspiré des dessins réalisés par **Juan**



Pérez Escala, restituant un univers mythologique, fantastique, ou monstrueux revisitant l'esthétique cubiste de *Guernica*, faite de déformation, de collages, de formes acérées, expression de violence et de révolte.

Pour les marionnettes, **Alexandra-Shiva Mélis** a complété cette recherche avec son propre univers, expérimentant un travail sur les matières, la structure des marionnettes et les techniques de manipulation à vue.

Les personnages de l'histoire figurés par des marionnettes _ la Niña, le señorito, les multiples figures du chat _ offrent ainsi leur fragilité, leur sensibilité et leur capacité à transformer le présent, à inventer un autre futur.



Pour les masques, réalisés à partir de moulages des têtes ou de parties du corps des comédiens, la technique et la créativité de Rosario Alarcon sont entrés en dialogue avec le propos et l'imaginaire de **Martial Anton** et **Daniel Calvo-Funes**.

Photo MA

L'UNIVERS SONORE

Rythmes flamencos



La rencontre avec **Fernanda Cabral** a permis une fructueuse et profonde collaboration artistique.

Le travail de base sur les rythmes, les *Palmas* et les différents *Palos Flamencos* s'est complété d'un travail spécifique sur ses interactions et ses possibles résonnances avec le texte.

Son intervention a ouvert aux comédiens tout un champ rythmique à explorer qui les a amené petit à petit à être investis, à ressentir leur force, à se laisser pénétrer comme dans une transe, investis par leurs battements intérieurs,

pour remplir le silence.

Les rythmes flamencos sont ici sollicités comme un outil d'appropriation du texte et de travail corporel. Transposés, déformés, détournés, ils constituent une toile de fond, une trame, un battement obsédant et un repère.

Musique et création sonore

La forte et émouvante composition musicale contemporaine de Thomas Girardin, créée pour le spectacle réunit deux instruments à cordes rarement associés (viole de gambe et contrebasse électrique), ainsi que percussions et chant, donnant ainsi une couleur tout à fait inhabituelle à cette partition.



C'est un élément très important de la mise en scène, qui intervient en contraste et en contrepoint, relançant l'action, maintenant la tension et créant une atmosphère sensuelle et atypique, parfois dissonante, parfois baroque.

Elle s'intègre à l'environnement sonore où les rythmes flamencos produits par les comédiens (frappes au pied ou à la main, en utilisant le corps de l'acteur, des parties de décor...) se mêlent à un traitement des voix et des sons qui agrandit l'espace et crée une distorsion.



photo AS

Les origines du projet

ENTRETIEN avec Daniel Calvo Funes et Martial Anton (extrait)

novembre 2008 et décembre 2009

Ce projet est librement inspiré de l'histoire familiale de Daniel Calvo Funes. Quelle est cette histoire ?

- Petit, j'étais intrigué par le portrait d'un homme jeune, beau et vigoureux qui prenait une place discrète parmi les tableaux du reste de la famille. Lorsque je demandais à ma mère de qui il s'agissait, sa courte réponse était :



« C'est mon père, il est mort en prison ».

Dans ma tête d'enfant, naissait donc l'impossibilité d'aller plus loin, mon grand-père devait être un bandit dont il fallait avoir honte et effacer au mieux les traces ...

Beaucoup plus tard je redécouvrais mon grand-père sous un autre angle ; un républicain convaincu qui avait vécu au plus mauvais moment. Au moment de la guerre d'Espagne et du franquisme.

© Daniel Calvo Funes - collection privée

De multiples questionnements se sont bousculés alors dans ma tête :

Comment transmet-on une mémoire ?

Quels sont les engrenages du silence ? Les engrenages d'un exil intérieur ? Comment transmet-on dans le silence ?

Comment peut-on protéger l'autre avec la transmission ou non d'une mémoire ?

Cette histoire est donc l'histoire de ma mère, revisitée certes, mais tout de même celle de ma mère. Celle aussi de beaucoup de personnes en Espagne qui ont dû vivre avec le silence comme seul mot d'ordre. Et enfin c'est également l'histoire de toute personne qui a vécu dans les non-dits et le tabou. Ce sera l'histoire de toute personne qui voudra s'approprier et se questionner à partir de ce sujet.

De quel(s) point(s) de vue part mon père, ma guerre ? Quels personnages avez-vous voulu mettre en présence sur scène, faire parler ?



Le point de vue majeur est la vision de la gamine, comment cette fillette ressent, voit, écoute tous ces éléments extérieurs. Le spectateur sera complice de cette vision de la gamine que les autres personnages ne percevront pas. Ainsi, elle se sent attrapée dans le ventre du monstre, elle voit sa mère dans une toile d'araignée, elle matérialise des serpents espions et quand ça va mal, fait appel à son ange gardien, un chat difforme.

Les autres personnages sont la mère de la gamine qui, comme toutes les femmes en temps de guerre et post-guerre, est la grande victime. Le père de la gamine, figure de l'absent, parti au maquis, néanmoins porteur d'espoir, de résistance. Le frère caché de la gamine, donné dès sa naissance à une famille de vainqueurs (phalangistes) en mal d'enfant, celui qui bien involontairement dans un premier temps sera le détonateur qui fera voler en éclat l'ordre établi.

Le père adoptif du frère, grand propriétaire terrien, sûr de sa puissance et de son bon droit.

Enfin la menace sourde et rampante de la Phalange, omniprésente aussi bien dans ses manifestations réelles que dans les peurs et la soumission qu'elle entretient dans le camp des perdants.

PARCOURS



Sous l'impulsion de Daniel CALVO FUNES et Martial ANTON, la compagnie a vu le jour fin 1995. Elle a créé depuis, 7 spectacles, dont les derniers, LA BALLADE DE DEDE, ARTIK et LA MANO, IL FAUT TUER SAMMY et LE MEUNIER HURLANT lui ont valu une reconnaissance nationale (ARTIK a été soutenu par le Conseil Général du Finistère, l'ADAMI et Très Tôt Théâtre, LA MANO par le Conseil Général du Finistère, le Conseil Régional de Bretagne et la DRAC Bretagne) et tournent dans nombre de Scènes Nationales en France ou à l'étranger.

Elle est composée depuis 1998 d'un noyau artistique stable de quatre membres auxquels s'adjoignent, comédiens, plasticiens, musiciens et régisseurs, en fonction des projets.

Depuis 2003, TRO-HEOL est implanté à Quéménéven dans le Finistère.

Depuis 2009, La compagnie Tro-héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la commune de Quéménéven.

Ainsi le travail de création se complète d'un désir d'action sur son territoire et en particulier auprès de la population de Quéménéven.

Identité artistique

C'est le refus d'une vision individualiste qui dès le départ a soudé le groupe ; créer une troupe qui assurerait une certaine continuité au travail artistique des comédiens, plutôt qu'une accumulation d'expériences solitaires, sans doute plus rémunératrices, mais qui risquait d'ôter toute possibilité de continuité dans la création.

Après deux spectacles de théâtre d'acteurs (classique et contemporain) la marionnette nous est apparue avec évidence être le moyen d'expression le plus proche de nos aspirations artistiques. La liberté immense qu'elle permet et sa grande force expressive nous ont ouvert des horizons que nous ne trouvons pas dans le théâtre d'acteur.

Toutefois, l'axe majeur de notre recherche est de trouver, par un important travail d'improvisation, le rapport du comédien à sa marionnette. Manipulées à vue, nos marionnettes (poupées, objets détournés ou simples effigies) sont créées sans dogme quant aux techniques et matériaux employés. Faisant feu de tout bois, l'essentiel est pour nous que l'objet manipulé prenne vie.

Ce n'est qu'à cette condition qu'il y aura Théâtre.

« Le travail sur la marionnette est pour nous un moyen d'explorer les frontières de ce qui est montrable, de créer les conditions d'un saisissement visuel et émotionnel, et de faire ressentir par l'objet l'essence extrême de notre condition humaine ... »

Martial ANTON

Les spectacles de la compagnie :

- 1996 – A DEUX – spectacle de théâtre pour acteurs.
- 1998 – NUIT D'ETE de P. Delgado – spectacle de théâtre pour acteurs.

Spectacles de Théâtre pour Marionnettes :

- 2000 – LA BALLADE DE DEDE
- 2003 – LA MANO
- 2003 – ARTIK
- 2005 – MOSCAS
- 2005 – IL FAUT TUER SAMMY
- 2007 – LE MEUNIER HURLANT
- 2009 – DERNIERES VOLONTES 1 création 10 minutes sur une invitation du Théâtre Lillico Festival Marmaille dans le cadres des 7 créations

Martial ANTON

co-metteur en scène et co-directeur artistique de la compagnie Tro-héol

Formation

- Théâtre-Ecole du Passage (dir. Niels Arestrup et Alexandre Del Perugia)
- DEUG d'études théâtrales, Université Paris III
- Stage au Théâtre du Soleil (4 semaines), avec Ariane Mnouchkine
- Stage de mime et masque neutre avec Bernard Grosjean (Cie Entrée de Jeu)

Réalisations

Depuis 2000, il crée les mises en scènes et les lumières des spectacles de la Compagnie **Tro-héol** :

Mises en scènes pour d'autres compagnies et Divers :

- Mise en scène Sakura créé par le par le Théâtre des Alberts – Réunion (2009)
- Mise en scène d'« Accidents » créé par le Théâtre des Alberts – Réunion (2006)
- Conseiller Artistique sur « King Lorey Donkey's Ears » créé par la Compagnie Your Mans Puppet – Irlande (2007)
- Mise en scène de la partie marionnettes et jeu pour « Le Concile d'Amour » d'Oscar Panizza, mis en scène par Tiina Kaartama (Théâtre Dunois, oct. 98)
- Jeu dans « Chimère et autres bestioles » de Didier-Georges Gabily, mis en scène par Bernard Pigot ; « Nuit d'été » de Dominique Delgado, mis en scène par Daniel Calvo-Funes ; « Le songe d'une nuit d'été » de W. Shakespeare, mis en scène par Ruth Handlen ; « A Deux », création de la Cie Tro-héol, mis en scène par Daniel Calvo-Funes.

Daniel CALVO FUNES

comédien et co-metteur en scène co-directeur artistique de la compagnie Tro-héol

Formation : Ecole Charles Dullin, Paris (dir.° Robin Renucci et Bernard Pigot)

Jeu et fabrication marionnettes :

- « **LE MEUNIER HURLANT** » d'après le roman de Arto Paasilinna (2007) – Cie Tro-héol
- « **La Mano + Moscas** » de Javier Garcia Teba (2005) ; Cie Tro-héol
- « **ARTIK** » d'après Valerian Albanov (2003) ; Cie Tro-héol
- « **La Ballade de Dédé** » (2000) ; Cie Tro-héol

Mises en scène : « **Nuit d'été** » (1999) de Dominique Delgado, pour la Cie. Tro-héol et de
« **A deux** » (1996) création de la Cie. Tro-héol.

Jeu :

- « **Chimère et autres bestioles** » de Didier G. Gabily
- « **La Sérénade** » de Slawomir Mrozc
- « **Le jeu de l'amour et du hasard** » de Marivaux,
- « **Le misanthrope** » de Molière, mises en scène de Bernard Pigot.
- « **Le songe d'une nuit d'été** » de W. Shakespeare, mis en scène de Ruth Handlen.
- **Teatro Estable de Granada**: rôles dans des pièces de Fernando Cobos, B. Brecht, Tirso de Molina, Calderón, W. Shakespeare, Fernando de Rojas. Mises en scène de Fernando Cobos, Roberto Villanueva et Gustavo Funes.

Ricardo MONTSERRAT

écrivain

Né en 1954 de l'exil en Bretagne d'antifascistes catalans, Ricardo Montserrat trouve très tôt dans le théâtre un espace où concilier engagement et liberté.

Au Chili, dans les années Pinochet, il s'engage contre la cultura de la muerte, crée, met en scène, écrit, édite ou produit une quarantaine d'œuvres qui sont autant de pieds-de-nez au régime.

De retour en France, il poursuit l'écriture de son œuvre personnelle – roman, théâtre, cinéma – et se met au service des exclus de la *dictature économique* dans le cadre d'ateliers de création.

Depuis 2006, il travaille sur la mémoire vivante – l'utopie du bonheur : *L'Amour fou, Entre la mort*, les luttes populaires : *36 pas mort, Trous de mémoire* ; l'exil : *Siempre* ; *Tu n'as rien oublié* ; l'engagement : *Où sont les hommes ? Porque te vas, Une guerre sans fin* ; l'extrême-violence : *Naz, Plus Belle la mort* et *Mon père, ma guerre* pour Tro-héol.

Thomas GIRARDIN

compositeur

Né en 1972, Thomas Girardin étudie depuis 1988 la guitare, quelques temps le saxophone, puis la viole de gambe. Il obtient le Diplôme d'Etat de guitare en 2008. Il suit également plusieurs classes de composition musicale et d'improvisation. Il enseigne la guitare et la formation musicale dans plusieurs

écoles de musique.

Depuis 1992, il signe pour plusieurs ensembles musicaux jazz, classique ou électro-accoustiques des compositions originales et poursuit sa formation.

2006-2009 commande d'un pièce pour le quatuor kadenza (la Rochelle) création 2010

Commande de l'ensemble Kiosk (Paris) (création 2010? cité universitaire Paris)

Stage avec le compositeur Bernard Cavanna : *entreprendre, poursuivre un processus de composition*

Commande d'une pièce pour le guitariste Jean-Pierre Cuisinier (création oct 2006)

Alexandra-Shiva MELIS

Plasticienne, marionnettiste

Diplômée en 1999 de l' Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, elle est artiste associée au Théâtre des Alberts depuis 2000. Depuis, elle participe à toutes les créations de la compagnie :

- en 2006 : " ACCIDENTS ", co-écriture, conception et fabrication des marionnettes

- en 2009 : " Sakura ", conception et fabrication de marionnettes

Elle collabore régulièrement avec d'autres compagnies :

- Pour le studio Théâtre de Stains : conception et création des marionnettes du "Jeune prince et la vérité"

- Pour les compagnies Les Kidams et L'instant présent : jeu et manipulation dans " Ailleurs toutes! "

Pour la compagnie Tro-Héol, en 2007, elle a assuré la conception et création des marionnettes du "Meunier hurlant" et créera celles de « Mon père, ma guerre » en 2010.

Fernanda CABRAL

comédienne, chanteuse

Brésilienne, Danseuse, chanteuse, musicienne, et comédienne, c'est une artiste complète.

Dès 1996, elle étudie le flamenco puis l'enseigne à l'Academia workout de Brasilia. Elle est directrice de la compagnie brésilienne "Flamenqueando". Danseuse et chanteuse dans "el duende flamenco" on a pu la voir sur scène, accompagnée du guitariste Alexandre Mello. Actuellement, elle est comédienne, en tournée avec "Pupila de agua" de Carlos Laredo, Compagnie La Casa Incierta ; et accompagne Carlos Nunez ...

Elle développe également sa carrière de chanteuse au sein du Fernanda Cabral Electroband.

Pour TRO-HEOL elle a animé deux stages de formation professionnelle : « Rythmes Flamencos au service de la création dramatique » et « Rythmes Flamencos au service d'un texte » en 2007 et 2009 et est intervenu

à plusieurs reprises auprès de l'équipe de création de « Mon père, ma guerre » pour les accompagner dans leurs recherches rythmiques pour ce spectacle.

Leonor CANALES

comédienne

Née à Palma de Majorca en 1972.

Elle se forme en théâtre, cirque danse Buto, acrobatie, écriture dramatique, clown ...

Intervient dans le cadre du dispositif « Culture à L'Hôpital » et auprès d'un **groupe de femmes issues du CIDF de Brest**

Après une tournée de deux ans avec la compagnie A&O, duo de clowns avec Joël Colas, Leonor crée son premier spectacle solo Cosa Sola, un conte cruel et tendre pour tout public et fonde la cie A petit pas. **En 2006, Leonor écrit et joue le spectacle Amour à Mère,**

Elle collabore avec Bernard Lotti, Danielle Le Pierrès et Christophe Lelarge du P'tit Cirk, s'intéresse au spectacle de rue avec la Cie Schpouki Roll.

En 2010, nouvelle création « Je rentre à Maison », Coproduction du Théâtre du Pays de Morlaix et du Centre Culturel Athéna d'Auray.

Sarah FLOCH

comédienne, chanteuse

Née en 1981 à Morlaix, Sarah Floch se forme auprès de plusieurs compagnies de la région bretonne au chant, au théâtre et à la danse flamenco. Pendant ses deux années à Cadix, elle prépare sa licence d'Espagnol à la faculté de lettres et se forme à la danse Flamenco avec Olivia Cordero. Depuis Octobre 2006, Sarah est chanteuse du trio acoustique Mi Alma, qui met en musique des poèmes de Pablo Neruda.

Vincent GUERIN

musicien

Membre du Roland conq trio et d'Ars'ys, le contrebassiste Vincent Guerin pratique depuis longtemps et sans retenue le croisement des styles.

Une insatiable curiosité qui l'a conduit tout naturellement à faire chemin commun avec **Kan digor**, **Abed Azrié**, **Serge Lazarevich**, **Sons of the Desert**, **Roland Conq**, en passant par **Dominique A...** il travaille actuellement sur un projet d'enregistrement avec la chanteuse Galloise **Lleuwen Steffan**.

Ce musicien expérimenté et créatif développe parallèlement un projet solo explorant tous les possibles de son instrument, en publiant des albums sous le nom de Schizoïd Bass [Dog eared records]. <http://www.myspace.com/schizoidbass>

Rosario ALARCON

comédienne – marionnettiste – accessoiriste construction de masques

Comédienne, acrobate et marionnettiste pendant 11 ans au sein de la Cie Andalouse Axioma théâtre, elle suit une formation chez Jacques Lecoq à Paris, et obtient une bourse du gouvernement andalou pour la formation technique de l'accessoire CFPTS à Bagnolet.

Munie du CAP d'accessoiriste, technicienne à la Comédie Française, elle construit des marionnettes pour Daniel Mesguish, pour la cie Jordi Beltran à Barcelone. Elle est marionnettiste pour Rafaël Estève à Gennevilliers. Elle crée également ses propres spectacles

Yves ROLLOT

automatismes

Docteur en Robotique, Yves Rollot a travaillé en tant que chercheur en micro-robotique l'Université Paris VI, puis en biomécanique du Cheval l'INRA (Institut national de Recherche en Agronomie). En 2005, il s'oriente vers un domaine complètement différent et se charge de l'automatisation de machineries de Spectacle. Il réalise au sein de "La Machine " Nantes "Le Grand Eléphant", le "Manège Carré Sénart" et les deux araignées qui ont investi Liverpool en 2008 et Yokohama en 2009.

Charlotte PAREJA

Création costumes

Charlotte Pareja est née en 1977 à Quimper. Elle est diplômée de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) en 2000 à Lyon.

Attirée dès le plus jeune âge par les arts plastiques, le théâtre et le dessin, elle crée et développe des techniques de fabrication spécifiques auprès de différentes compagnies de théâtre, de cirque ou de danse : la Cie Turak (théâtre d'objets), l'Opéra Comique de Paris, la Cie Arcosm, la Cie Propos, le Cirque Pochéros, la Cie Méli-Malo, AK Entrepot Alliant sa passion, la matière et le costume, à une écriture scénique, elle crée et est interprète le spectacle **Oripeaux**. www.atelierbonnetaille.fr.

Maryvonne LOURY

Création costumes

Après un D.N.A.P. à l'école supérieure des Beaux Arts de Quimper, puis une maîtrise en cinéma, Maryvonne Loury s'est perfectionnée aux costumes de spectacle d'époque et à la méthode tailleur au Greta des Arts appliqués de Paris.

La compagnie Tro-héol est la première troupe à lui avoir fait confiance en lui donnant la réalisation des costumes pour *Le Meunier hurlant*. Puis elle réalise, entre autre, les costumes de la pièce : *En délicatesse*, pour la compagnie Théâtre de l'Entresort, mise en scène de Madelaine Louarn. Fait de l'assistantat costume et habillage pour des émissions de Nulle Part Ailleurs Production et du renfort habillage sur le premier long métrage, *Poison violent* de Katell Quillévé.

>> Cf également le dossier pédagogique

DNA / Région

Sélection

STRASBOURG

Conte
d'Espagne

Mon père, ma guerre. (DR)

Aux Giboulées de la marionnette, la compagnie Tro-Héol s'est souvenue de la guerre d'Espagne et du joug de la dictature franquiste, dans Mon père, ma guerre.

« Tant que l'histoire n'est pas racontée, les morts n'ont pas la paix et les pauvres sont pauvres de vérité ». Cette déclaration inaugurale de *Mon père, ma guerre*, pose à la fois son geste mémoriel et son désir d'emporter le silence et les non-dits, tels qu'ils lestèrent l'histoire vraie et bouleversée de Daniel Calvo Funes, qui met en scène le spectacle avec Martial Anton.

Raconter, donc, la guerre d'Espagne telle qu'elle fut vécue par un grand-père combattant républicain, et recouverte par le voile du tabou familial, brisé incomplètement par des bribes de confidences, rares sous le joug de la dictature franquiste qui ligota les langues sous son régime de terreur. Raconter, voilà l'objet de *Mon père, ma guerre*, théâtre fouillant au cœur des âmes sans administrer de leçon d'histoire ni engager de combat pamphlétaire.

Un conte cruel
et fantastique

Ce n'est pas un récit autofictionnel ni historique qui se joue sur ce plateau de théâtre, mais sa réécriture dramatique commandée à l'écrivain Ricardo Montserrat, qui écarte toute vérité exacte et toute reconstitution réaliste des faits. *Mon père, ma guerre* est une histoire familiale transcendée, transfigurée en conte cruel et fantastique.

La guerre d'Espagne y existe comme contexte, à l'arrière-plan de ce conte qui raconte une femme pauvre à qui est enlevé par une riche famille l'un de ses jumeaux, un garçon, lui laissant l'autre, une petite fille, et l'abandonnant à son chagrin de mère et sa solitude d'épouse d'un combattant républicain, un rouge, qu'il faut tenir pour mort pour lui sauver la vie. Dans ce conte où les enfants sont des marionnettes — le jouet d'un destin qui les dépasse ? —, le cauchemar n'est jamais loin des moments doux. La terreur surgit toujours, sous les traits de personnages ricanants, le Mal sous leurs masques grotesques.

Sur le plateau, sept bras articulés actionnent la terreur, comme au service d'une monstrueuse phalange. Et deux musiciens, en fond de scène, jouent la musique d'un flamenco, qui va et vient, dans la lumière, claquant dans ses pas et ses mains la passion, l'amour, la mort, la douleur, la fureur.

Nathalie Chifflet

Momix Quand le théâtre jeune public s'empare de vraies histoires



« Mon Père, ma guerre », samedi, une des propositions les plus fortes du festival. Photo Darek Szuster

La 20e édition de Momix s'achèvera en apothéose mardi, avec une représentation unique du spectacle du théâtre russe Licedei, Semianyki. Retour sur ce dernier week-end, riche en émotion et en récits autobiographiques.

Samedi soir, la salle Tival était pleine comme un œuf pour la nouvelle création de la compagnie Tro-Héol, Mon père, ma guerre. Derrière ce titre, une histoire authentique, une mémoire familiale enfouie, douloureuse. La persécution des « Rouges », ces partisans de la République pendant la guerre d'Espagne qui, bien après la fin officielle du conflit, ont dû se cacher, supporter les injustices et les humiliations des vainqueurs, la phalange du général Franco, le camp de l'argent et de l'église.

Il arrivait, comme dans les dictatures d'Amérique du Sud, qu'on enlève des bébés aux femmes pauvres pour satisfaire les aspirations de couples riches en mal d'enfants, militaires ou grands propriétaires.

Pour raconter cette histoire-là, celle de faux jumeaux séparés à la naissance et dont les chemins auraient pu ne jamais se croiser, la compagnie convoque le théâtre et des acteurs prodigieux qui extirpent les mots au plus profond d'eux, des marionnettes débordant d'humanité, des masques effrayants et grotesques pour incarner le mal et enfin, un dispositif impressionnant, sorte de monstre métallique composée d'une série de pinces géantes qui à chaque nouvelle menace fasciste, viennent saisir les petites victimes dans un combat redoutablement inégal. En fil rouge, les rythmes du flamenco, ces racines chevillées au corps, ce besoin de sentir battre le cœur de ce qui fait sa chair pour en comprendre les silences.

Ricardo Montserrat signe là un texte magnifique qui raconte entre les lignes, nous offre de pénétrer au plus profond des âmes. Une ode éclatante à la liberté et à l'amour qui viennent à bout de toutes les prisons. On peut s'interroger sur la nécessité de recourir à ce dispositif mécanique démesuré et oppressant, en décalage avec tous les autres éléments de la pièce. Reste qu'au terme de ce spectacle total, on sort bouleversé, rempli de musique, de mots de questions.

Mon père, ma guerre : si loin, si proche



Mon père, ma guerre : émouvante création de la compagnie Tro Heol.

Comme le monde moderne aime bien tout mettre dans des cases, on a donc classé le spectacle sur l'étiquette « jeune public ». Pourquoi pas? Et pourtant quoi de plus difficile que de raconter à des enfants de 12 ans, la guerre d'Espagne, la cruauté d'un carnage dans lequel le frère tue le frère, le franquisme et ses 40 années de peur suintante comme un jambon andalou dégoulinant de graisse acide.

La compagnie Tro Heol relève le défi en choisissant l'ellipse, la véracité du récit réduite à un squelette en forme de conte. D'un côté les « rouges », la pauvreté au goût de poussière et de sel, la République sociale. De l'autre, les « blancs », le conservatisme confit des possédants, l'adoration du chef et une implacable milice politique: la phalange.

Mon père, ma guerre est une histoire en forme de poupée russe: un

jeune d'origine espagnole demande à sa mère de lui raconter qui était son grand-père. Et c'est la femme de celui-ci, jeune fille en 1936, qui devient l'héroïne du récit. Elle qui perd son mari, résistant au franquisme; qui se fait voler un enfant par le seigneur du coin et finit par monnayer son corps, sur les bords du Guadalquivir. Cette guerre et cette Espagne, si proches et si lointaines.

Pénombre, texte philosophique de Ricardo Montserrat entre poème et slogan, claquements de pieds et de paumes flamenco. Voilà pour la forme. Sur le fond, les collégiens présents sont repartis dans le froid des bords de l'Odéon avec dans la tête une petite chanson, qui leur disait: « **Résister, c'est refuser de vendre son âme** ».

Ronan GORGIARD.

« Mon père, ma guerre ». Une remarquable création

L'évènement était attendu : la compagnie Tro-Héol a joué, vendredi et samedi, à guichets fermés à l'Arthémuse, sa huitième création, « Mon père, ma guerre ». Une création inspirée de l'histoire familiale du comédien et codirecteur d'origine andalouse Daniel Calvo-Funes. Il a confié à l'écrivain Ricardo Montserrat les lambeaux de son histoire douloureusement arrachés au silence maternel, imposée par la dictature franquiste après la guerre d'Espagne.

Des effets très forts

Le public, invité par le centre culturel à partager ensuite une sangria avec la troupe, a été très touché par la sincérité du sujet matérialisée par une scénographie stupéfiante, des comédiens à la fois marionnettistes, danseurs et chanteurs qui tirent le récit vers la performance, au gré des sonorités du violoncelle, de la viole de gambe et du cajon, dans les compositions musicales de Thomas Girardin.

« Tant que l'histoire n'est pas



Salut final des interprètes Daniel Calvo-Funes, Leonor Canales, Sarah Floch, des musiciens Thomas Girardin et Vincent Guérin, et à la mise en scène, Martial Anton et Yves Rollot.

racontée, les morts n'ont pas la paix et les pauvres sont pauvres de vérité », déclarent les trois comédiens en ouverture de récit. « Avant de revêtir, diront-ils, masques et costumes inspirés de l'expressionnisme pour partir vers le fantastique, la rêverie et le surréalisme ».

Tout se passe ensuite devant le spectateur sur un plateau incliné qui, en son milieu, renferme les secrets, les horreurs subies par le combattant républicain et son amoureuse, la femme rouge à qui le Seigneur peut infliger les pires tortures. Symbolisée par sept bras articulés, la Phalange menace et

opprime. Et au milieu de ces figures

« marionnettiques » monstrueuses, Nina, la gamine, fille du combattant arraché comme son frère au ventre de sa mère, est la petite marionnette qui ressent, voit, écoute et devant le pire fait appel à son ange gardien, un chat difforme. Elle rend le spectateur complice de ses visions comme les morceaux d'humain sur la grande toile d'araignée, image à la Salvador Dali ou les horribles duègnes frappant du pied, inspirées d'une peinture de Goya.

Le travail d'une troupe

La troupe est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication et bénéficie de nombreux soutiens. Parmi lesquels ceux du centre culturel de Briec et de la commune de Quéménéven, où la troupe est implantée depuis une quinzaine d'années, « à notre grand plaisir », dit le maire, présent à la première. La compagnie Tro-Héol a construit ce spectacle avec de talentueux partenaires.



théâtre et marionnettes

direction artistique : **Martial ANTON** et **Daniel CALVO FUNES**

MON PERE, MA GUERRE de Ricardo Montserrat

SAISON 2010/2011

Création octobre 2010 **BRIEC** (29) L'Arthémuse, centre culturel www.arthemuse.com / **RENNES** (35) Festival Marmaille au Théâtre La Paillette www.theatre-lillico.fr / **FOUESNANT** (29) L'Archipel, centre culturel www.archipel-fouesnant.fr / **TARBES** (65) Le Parvis, scène nationale au Pari www.parvis.net / **ALES** (30) Le Cratère, scène nationale www.lecratere.fr / **QUIMPER** (29) FESTIVAL THEATRE A TOUT AGE / **KINGERSHEIM** (68) Festival Momix www.momix.org / **DIJON** (21) Association Bourguignonne culturelle www.abcdijon.org / **STRASBOURG** (67) TJP, centre dramatique d'Alsace www.theatre-jeune-public.com / **LE MANS** (72) L'espal, scène conventionnée www.theatre-espal.net / **IFS** (14) Théâtre Jean Vilar / **SAINT BRIEUC** (22) La Passerelle, scène nationale www.lapasserelle.info

SAISON 2011/2012

CHARLEVILLE MEZIERES (08) Festival Mondial des Théâtres de marionnette	ve 16 sept. à 14h et 19h et sa 17 à 15h
SARZEAU (56) Espace culturel l'Herminie	ve 18 nov à 14h30 et 20h30
ANTONY (92) La Piscine à Châtenay Malabry	ve 25 nov à 20h30
Dans le cadre du Festival M.A.R.T.O.	
AURAY (56) L'Athéna	je 8 déc à 20h30 et ve 9 déc à 14h30 et 20h30
FERRALS LES CORBIERES (11) CENTRE CULTUREL DES CORBIERES	ve 20 janv à 20h45
MARVEJOLS (48) ADDA SCENES CROISEES	ma 24 janv 14h30 et 20h30
GRAU DU ROI (34) Espace JP Cassel organisé par ATP terres du sud	sa 28 janv 21h
BREST (29) La Maison du Théâtre	je 2 fev à 14h30 et 19h30, ve 3 à 14h30
GRENOBLE (38) FESTIVAL LA PETITE ROULOTTE	février 2012
TOURS (LA RICHE) (37) au Plessis Théâtre programmé par la cie Canolopez	sa 14 avril à 20h

SPECTACLE TOUT PUBLIC

Possibilité de Scolaires à partir de 12 ans (4^e, 3^e et Lycée)

Tout accueil comprendra au moins une représentation tout public en soirée.

Rythme de représentation : 1 représentation par jour sauf série à partir de 3 représentations (nous consulter).

Pas de représentation le matin

ELEMENTS TECHNIQUES

NOUVELLE FICHE TECHNIQUE DISPONIBLE EN OCTOBRE 2011

Dimension du plateau : largeur 14 m x profondeur 12 m, Hauteur : 6 m minimum Ouverture : 12 m

Montage la veille de la première représentation : 3 services + pré-implantation (cf fiche technique)

Jauge : 250 en scolaires / 350 en tout public

Contacts techniques :

Martial ANTON (metteur en scène et régisseur général/lumière) – 06.89.85.51.10 martial.anton@gmail.com

Clément BRAIVE (régisseur son) – 06 65 67 38 62 – clementbraive@yahoo.fr

Thomas CIVEL (régisseur plateau) = 06 68 52 80 67 - thomascivel@gmail.com

CONDITIONS FINANCIERES

nous consulter / 8 personnes en tournée / Transport au départ de Quéménéven (29)

CONTACTS



22, route de Kergoat 29180 Quéménéven

> 02 98 73 62 29

>> **Diffusion, Communication : Laurence KENIG**

> **06 47 85 84 89** / tro-heol@club-internet.fr

Administration de production : Veronica GOMEZ

> 06 09 20 87 12 / tro-heol@club-internet.fr

>> **EN SAVOIR PLUS // BLOG // ACTUALITES** :: rdv sur :: www.tro-heol.fr

La compagnie Tro-héol est conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du Finistère et la commune de Quéménéven